



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Raconter l'histoire

Bo

Allez à Washington, faites un tour des monuments commémoratifs et vous ferez une découverte fascinante. Commencez au Mémorial Lincoln avec la statue géante de l'homme qui a bravé la guerre civile et a aboli l'esclavage. D'un côté, vous verrez le discours de Gettysburg, le chef d'œuvre de la concision avec son invocation d'une "nouvelle naissance de la liberté". De l'autre côté se trouve le grand discours inaugural de son second mandat avec son message de guérison : "Sans aucune malice envers quiconque, avec charité pour tous, avec fermeté dans le droit comme D.ieu nous donne de le voir..." Marchez le long du bassin Potomac et vous tomberez sur le Mémorial de Martin Luther King avec ses seize citations du grand combattant des droits civils ; parmi elles, sa déclaration de 1963 : "L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'amour le peut". Et le monument porte le nom d'une phrase du discours qui s'intitule "I have a dream" (J'ai un rêve) : "De la montagne du désespoir, une pierre d'espérance".

Continuez le long de l'avenue bordée d'arbres qui longe l'eau et vous arrivez au mémorial Roosevelt, construit en séries de six monuments, un dédié à chaque décennie de sa carrière, chacun contenant un passage d'un des discours frappant de l'époque, connu par "La seule chose que nous ayons à craindre est la crainte elle-même".

Enfin, longeant le bassin à son versant sud, se trouve un temple grec dédié à l'auteur de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, Thomas Jefferson. Tout autour du dôme se trouvent les paroles qu'il a écrites à Benjamin Rush : "J'ai juré sur l'autel de D.ieu, une hostilité éternelle envers toute forme de tyrannie sur l'esprit de l'homme". Quatre panneaux définissent l'espace circulaire, chacune contenant des citations des écrits de Jefferson, incluant une de la Déclaration elle-même : "Le D.ieu Tout-Puissant a créé l'esprit libre", et une autre : "D.ieu qui nous a donné la vie nous a également donné la liberté. Les libertés d'une nation peuvent-elles être assurées lorsque nous enlevons la conviction qu'elles sont un don de D.ieu ?"

Chacun de ces monuments comporte des textes, et chacun d'entre eux raconte une histoire.

Comparez maintenant les monuments à Londres, plus particulièrement ceux sur l'esplanade du Parlement. Le mémorial de l'ancien premier ministre David Lloyd George comporte trois mots : David Lloyd George. Celui de Nelson Mandela en contient deux : Nelson Mandela ; et le mémorial de Winston Churchill, seulement un : Churchill. Winston Churchill était un homme de paroles : il était journaliste, historien, et auteur de plus de cinquante livres. Il a gagné le prix Nobel, pas pour la paix mais pour la littérature. Il donna autant de discours et inventa autant de citations inoubliables que Jefferson ou Lincoln, Roosevelt ou Martin Luther King Jr., mais aucune de ces paroles n'est gravée sur le socle en-dessous de sa statue. Il n'est commémoré que par son patronyme.

La différence entre les monuments britanniques et américains est indéniable. Cela s'explique par le fait que l'Angleterre et les États-Unis ont des cultures politiques et morales différentes. L'Angleterre est une société basée sur les traditions, ou du moins elle l'était jusqu'à récemment. Dans des sociétés de ce genre, les choses sont comme elles le sont car c'est comme cela qu'elles l'étaient "depuis toujours". Il n'est pas nécessaire de demander pourquoi. Ceux qui en font partie le savent. Ceux qui ont besoin de poser la question montrent qu'ils n'en sont pas.

La société américaine est différente car, depuis les pères pèlerins, elle est basée sur le concept de l'alliance tel que décrit dans le Tanakh, en particulier dans l'Exode et le Deutéronome. Les premiers colons étaient puritains, dans la tradition calviniste, le mouvement le plus proche du christianisme qui en est venu à bâtir sa politique sur la Bible hébraïque. Les sociétés de l'alliance ne sont pas basées sur la tradition. Les puritains, à l'instar des Israélites trois mille ans auparavant, étaient révolutionnaires, essayant de créer un nouveau modèle de société, différent de l'Égypte ou, dans le cas des États-Unis, de l'Angleterre. Michael Walzer a appelé son livre sur la politique des puritains du dix-septième siècle *The Revolution of the Saints*¹. Ils ont tenté de renverser la tradition qui a donné un pouvoir absolu aux rois et a maintenu les hiérarchies entre les classes.

Les sociétés de l'alliance représentent toujours un nouveau départ voulu par un groupe d'individus qui sont voués à un idéal. L'histoire des fondateurs, le périple qu'ils ont parcouru, les obstacles qu'ils ont dû surmonter et la vision qui les a motivés constituent des éléments essentiels de la culture de l'alliance. Raconter l'histoire, la transmettre à nos enfants, et dédier sa vie à continuer le travail que les générations précédentes ont commencé sont cruciaux pour l'ethos d'une telle société. Une nation de l'alliance n'est pas uniquement là par hasard. Elle est là pour remplir une mission morale. C'est ce qui a mené G.K. Chesterton à qualifier les États-Unis d'une nation avec "l'âme d'une église², la seule au monde fondée par des principes."³ (L'antisémitisme de Chesterton l'a empêché d'attribuer la vraie source derrière la philosophie politique des États-Unis, c'est-à-dire la Bible hébraïque).

L'histoire de la narration comme faisant partie intégrante de l'éducation morale commence dans la Paracha de cette semaine. Il est surprenant de constater qu'au tout début de l'Exode, Moïse se tourne trois fois vers l'avenir et vers le devoir des parents d'éduquer leurs enfants à propos l'histoire qui allait

¹ *The Revolution of the Saints: A Study in the Origins of Radical Politics* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1965).

² *What I Saw in America* (New York: Dodd, Mead and Company, 1922), p. 10.

³ *Ibid.*, 7.

se dérouler bientôt : “Alors, quand vos enfants vous demanderont : ‘Que signifie pour vous ce rite ?’, vous répondrez : ‘C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de l'Éternel, qui épargna les demeures des Israélites en Egypte, alors qu'il frappa les Égyptiens et voulut préserver nos familles.’ (Exode 12:25-27). Tu donneras alors cette explication à ton fils : ‘C'est dans cette vue que l'Éternel a agi en ma faveur, quand je sortis de l'Égypte. (Exode 13:8). Et lorsque ton fils, un jour, te questionnera en disant : ‘Qu'est-ce que cela ?’, tu lui répondras : ‘D'une main toute-puissante, l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, d'une maison d'esclavage’ (Exode 13:14)”.

Cela est tout à fait extraordinaire. Les Israélites n'avaient pas encore goûté à la liberté. Ils étaient encore esclaves. Mais Moïse dirige déjà leurs esprits vers le futur et leur donnent la responsabilité de transmettre leur histoire aux générations à venir. C'est comme si Moïse leur disait : oubliez d'où vous venez et pourquoi, et vous perdrez finalement votre identité, votre persistance et votre raison d'être. Oubliez l'histoire de la liberté et vous perdrez finalement la liberté elle-même.

Les philosophes ont rarement écrit sur l'importance des histoires pour la vie morale. Mais c'est comme ça que nous devenons le peuple que nous sommes. La grande exception chez les philosophes fut Alasdair MacIntyre, qui a écrit dans son œuvre classique, *After Virtue*, la chose suivante : “Je ne peux que répondre à la question ‘que dois-je faire ?’ si je peux répondre à la question ‘à quelle(s) histoire(s) est-ce que j'appartiens ?’ Privez les enfants d'histoires”, dit MacIntyre, “et vous les laissez anxieux dans leurs actions et leurs paroles.”⁴

Nul n'a mieux compris cela que Moïse, qui savait que sans identité spécifique, il est presque impossible de ne pas tomber dans l'idolâtrie de l'époque : le rationalisme, l'idéalisme, le fascisme, le communisme, le post-modernisme, le relativisme, l'individualisme, l'hédonisme ou la société de consommation. L'alternative, une société basée sur la tradition uniquement, s'effondre dès que le respect envers la tradition s'éteint, ce qui survient forcément un jour.

L'identité, qui est toujours singulière, est basée sur une histoire, un narratif qui me lie au passé, me guide dans le présent, et qui me donne des responsabilités pour l'avenir. Et aucune histoire, du moins en Occident, n'a eu autant d'influence que celle de l'Exode, le souvenir de l'intervention dans l'Histoire du Pouvoir Suprême pour libérer l'impuissant par excellence, ainsi que l'alliance qui a suivi au sein de laquelle les Israélites se sont associés à D.ieu dans une promesse de créer une société qui serait à l'opposé de l'Égypte : où les individus seraient respectés à l'image de D.ieu, où un jour sur sept toutes les hiérarchies du pouvoir seraient suspendues, et où la dignité et la justice seraient accessibles à tous. Nous n'avons jamais atteint complètement cet idéal, mais nous n'avons jamais cessé de chercher à l'atteindre et avons toujours cru qu'il était à portée de main.

“Les juifs ont toujours eu des histoires pour nous tous”, a dit Andrew Marr, un chroniqueur politique de la BBC⁵. D.ieu a créé l'homme, a écrit Elie Wiesel, car D.ieu aime les histoires. Ce que les autres cultures ont fait à travers des systèmes, les juifs l'ont accompli grâce aux histoires⁶. Et dans le judaïsme, les histoires ne sont pas gravées sur des mémoriaux, aussi magnifiques soient-ils. Elles sont

⁴ Voir Alasdair MacIntyre, *After Virtue: A Study in Moral Theory* (Notre Dame, IN: University of Notre Dame Press, 2007), p. 216.

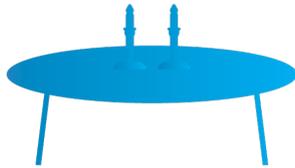
⁵ Andrew Marr, *The Observer*, Sunday, 14th May 2000

⁶ *The Gates of the Forest* (New York: Holt, Rinehart, and Winston), preface.

racontées à la maison, autour de la table, de parents à enfants comme un cadeau du passé à l'avenir. C'est comme cela que la narration fut développée, intériorisée et démocratisée dans le judaïsme.

Seuls les éléments fondamentaux de la moralité sont universels : les abstractions "fines" comme la justice ou la liberté ont tendance à signifier des choses différentes à différentes personnes, à différents endroits et à différentes époques. Mais si nous voulons que notre société et nos enfants soient moraux, nous avons besoin d'une histoire collective qui nous révèle d'où nous venons et quelle est notre mission dans ce monde. L'histoire de l'Exode, en particulier telle qu'elle est narrée à Pessa'h à la table du Séder, est toujours la même mais en perpétuel changement, une série pratiquement infinie de variations sur un seul thème que nous intériorisons tous d'une façon qui nous est propre ; pourtant, nous la partageons tous en tant que membres d'une même communauté historiquement étendue.

Il y a des histoires qui ennoblissent, et d'autres qui abrutissent, nous laissant prisonniers d'anciens griefs ou d'ambitions impossibles. L'histoire juive est en elle-même la plus ancienne de toutes, mais toujours aussi jeune, et nous en faisons tous partie. Elle nous révèle qui nous sommes et ce que nos ancêtres espéraient que nous devenions. La narration est le véhicule par excellence de l'éducation morale. Ce fut la vision de la Torah qu'un peuple qui raconterait à ses enfants l'histoire de la liberté et ses responsabilités resterait libre aussi longtemps que l'humanité vit, respire et espère.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Quel est l'impact de l'histoire ?
2. Pourquoi est-ce important pour les dirigeants politiques, les enseignants et les parents de raconter des histoires ?
3. Quelles histoires sont importantes dans votre famille ?